Pour les Nevralgie facial, Migraine, chutes des cheveux | N'employez que La Lotion de Pin Parfumée | Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

UNE POULE SURVINT

Oreste et Pylade n'étaient pas plus unis que Gustave Balavoine et Gaston Durocher.

On eût compris, à la rigueur, Oreste flanquant une pille à Pylade, avant d'admettre que Gustave pût donner une chiquenaude à Gaston.

Ils habitaient, tous deux porte à porte, sur le même palier ; leurs deux chambres étaient contiguës.

Mêmes goûts, les mêmes manies, la même taille, la même nuance de cheveux, et ils poussaient le souci d'être semblables l'un à l'autre jusqu'à posséder la même myopie.

C'était entre eux, une de ces amitiés d'enfance que rien, semble-t-il, ne peut troubler.

Un jour, Gustave était à sa fenêtre, fumant une cigarette et regardant distraitement devant lui, lorsqu'à une fenêtre en face, de l'autre côté de la rue, il aperçut, derrière le rideau de mousseline relevé, une jeune personne qui lui parut fraîche et souriante à souhait.

Il ôta son lorgnon, un peu intrigué, le frotta consciencieusement pour enlever la buée des verres, le remit sur son nez, et se dit :

—Je ne m'étais pas trompé, elle est charmante !

De son côté, Gaston était aussi à sa fenêtre, et le sourire de la belle d'en face l'avait frappé.

Lui aussi avait fait le geste d'ôter son lorgnon pour en éclaicir les verres, et il avait murmuré :

—Décidément, elle est ravissante !

Lorsque les deux amis se retrouvèrent en présence l'un de l'autre, ils ne se parlèrent pas de leur voisine.

Ce fut leur premier secret.

Ils sortirent ensemble et se promenèrent longuement en devisant de la beauté des femmes en général, et de la supériorité de la brune sur la blonde — la jeune fille d'en face leur avait paru brune.

Et ils avaient tous deux sembla blement une pointe de mélancolie, avec un peu de fièvre, qu'ils dissimulaient de leur mieux.

Lorsqu'il rentrèrent, ils se précipitèrent chacun à leur fenêtre...

Elle était toujours là, la belle aux traits si purs ; et elle souriait encore — sans doute parce qu'elle les avait vu apparaître.

Gustave s'enflamma, et dit tout haut :

—Je l'aime ! ...

Gaston soupira de son côté énergiquement :

—Je l'aime ! ...

Gustave pensa ;

Il faut que je fasse savoir à cette idéale créature le sentiment que j'éprouve !

Aussitôt, il écrivit un billet passionné qui commençait par "Ange adoré" et se terminait par : "Mon âme, ma vie, tout vous appartient." Le corps du poulet se composait d'une "olla podrida" de phrases consacrées ; "L'air que vous respirez... Vivre à vos pieds... Etre votre esclave... Baiser la trace de vos pas...," et autres gentillesses de rigueur en cette circonstance.

Retiré dans sa chambre, Gaston, lui aussi, avait saisi sa bonne plume, et il avait extrait de son encrier à peu près les mêmes phrases sentimentales.

La petite brune d'en face avait deux esclaves de plus à son service.

Elle en fut avertie le soir même car Gustave et Gaston, s'étant isolés, profitèrent du moment où la fenêtre était ent'rouverte, pour lancer chacun son billet dans la chambre de la belle.

Les deux amis, ce coup d'audace accompli, n'en dormirent pas de la nuit.

—Va-t-elle se fâcher ?... se demandait Gustave.

—L'aurais-je froissée ?... se demandait Gaston.

Et ils attendirent le jour avec anxiété.

Elle ne parut point fâchée, car derrière son rideau elle souriait comme d'habitude...

Le lendemain, Gustave entrant inopinément chez Gaston, le surprit en train d'envoyer des baisers à leur commune idole.

Il vit rouge.

Gaston grinça :

—Tu l'aimes donc ?...

—Je l'adore !

—Je l'idolâtre ! !

—Nous sommes rivaux ! ! !

—Un de nous deux est de trop sur cette terre ! ! !

—Ce sera un duel à mort ! ... Je vous enverrai mes témoins, monsieur !

—Vous recevrez les miens, monsieur !

Ils se quittèrent après avoir échangé ces fières paroles...

Le soir, tous deux se rencontrèrent à la porte de leur belle.

C'était la première fois qu'ils se hasardaient en ce paradis. Mais ils allaient se couper la gorge pour la ravissante brune, il était bien juste qu'ils le lui fissent savoir...

Une grosse dame vint leur ouvrir la porte.

—Madame, dirent ils ensemble nous aimons mademoiselle votre fille... Nous allons nous battre pour elle... Nous venons auparavant lui addresser nos adieux et lui demander d'accorder son amour auvainqueur.

—Ma fille ! s'écria la grosse femme suffoquée ; infamie ! ... Vous m'insultez ! ... Je suis demoiselle ! !

—Comment ? balbutièrent ils interloqués : mais nos billets doux ?...

Elle minauda en roulant des yeux de carpe frite :

—C'était donc vous ?... Je les ai reçus... Ah ! Gustave ! Ah ! Gaston ! ... Et elle poussa un soupir à faire tourner un moulin à vent.

A ce moment, les amoureux apperçurent, près de la fenêtre, à sa place habituelle...

Horreur ! ! ! Ah ! maudite myopie !

Ils aperçurent...

Une de ces têtes en carton sur lesquelles on fait les chapeaux ! ...

Gustave et Gaston avaient failli se battre pour un manequin de modiste.

LES YEUX DE LAPIN

Une opération vraiement merveilleuse— nous racontent les journaux scientifiques, et même les autres— vient d'être pratiquée avec un plein succès par un chirurgien de Londres, qui est parvenu à rendre la vue à une de ses malades aveugle depuis cinq années.

Le praticien en question, qui passe pour être un des maîtres du bistouri, a transplanté, au moyen d'un instrument de son invention, toute la partie antérieure de l'œil d'un lapin vivant, qu'il est parvenu à greffer exactement sur le globe oculaire de sa malade.

Plusieurs médecins assistaient à l'opération. D'abord, absoulument sceptiques, il ont été bientôt obligés de reconnaître le succès miraculeux de l'opération.

Ceci est un résultat absolument merveilleux. Mais ce que les journaux scientifiques ne nous disent pas—et c'était pourtant bien intéressant—c'est si la femme aveugle, ayant recouvré la vue, voit les choses et les gens en lapine ou en femme.

Le Canard a voulu combler cette lacune, afin d'éviter aux pauvres aveugles des déceptions cruelles. Et il a envoyé un de ses reporters, au flair très fin, à Londres, où il a pu examiner et interviewer la jeune femme en question.

L'examen, d'ailleurs, a été aussi rapide que concluant.

Voici exactement comment le reporter s'y est pris.

En causant de choses et autres avec la dame, il a, sans avoir l'air de rien, tiré de la poche de son pardessus :

D'abord, un plat en porcelaine émaillée qu'il a posé sur le guéridon.

Puis successivement :

Un couteau de cuisine.

Ensuite, des pommes de terre et des oignons crus, qu'il s'est mis, toujours en causant, à éplucher, à couper et à jeter dans le plat.

Au troisième oignon, la dame c'est levée effarée, en criant :

—En gibelotte !... Jamais de la vie !

En bondissant sur tous les meubles, elle est allée se blottir sous la commode.

L'épreuve était concluante. Le reporter a immédiatement téléphoné à son journal afin qu'il prévienne ses aveugles, et qu'ils sachent à quoi ils s'exposent si on propose de leur rendre la vue à l'aide d'yeux de... n'importe quoi,

Non, mais... vous voyez-vous, par exemple, rendu à la lumière avec des yeux de chat et ne plus pouvoir voir un petit tas de cendre dans un coin, sans avoir des envies...!

Le maître.—Jeannot, peux-tu me dire ce que c'est qu'un intendant ?

Jeannot. — Un intendant, m'sieu, c'est un homme qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.

Le maître.—Comment es tu arrivé à croire cela ?

Jeannot. — C'est, m'sieu, que j'ai regardé dans le dictionnaire et il y est dit qu'un intendant c'est un homme qui s'occupe des affaires des autres.

Hotel le Grand Café Parisien

M. Jos. Gravel a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient de faire l'acquisition de l'hôtel bien connu "Le Grand Café Parisien," ci-devant tenu par M. Le Gaudreau, au No 1899 rue Ste-Catherine, coin St-Dominique. Cet hôtel a été complètement remis à neuf; c'est le seul où l'on peut se procurer, à toute heure du jour et de la nuit, des petits dîners fins servis à la carte, faits avec un goût exquis à des prix très modérés, ainsi que vins, liqueurs et cigares de choix. Diners pour 10 ou 12 personnes, servis aux résidences privées, dans 15 minutes d'avis.

La cuisine est sous la direction d'un chef français de renom. Entrée privée, 179 rue St-Dominique. Une visite est sollicitée.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguent de Pin Parfumé.